

## «LES BONNES IDÉES VIENNENT À VÉLO» : L'ŒUVRE DE DICK BRUNA

---

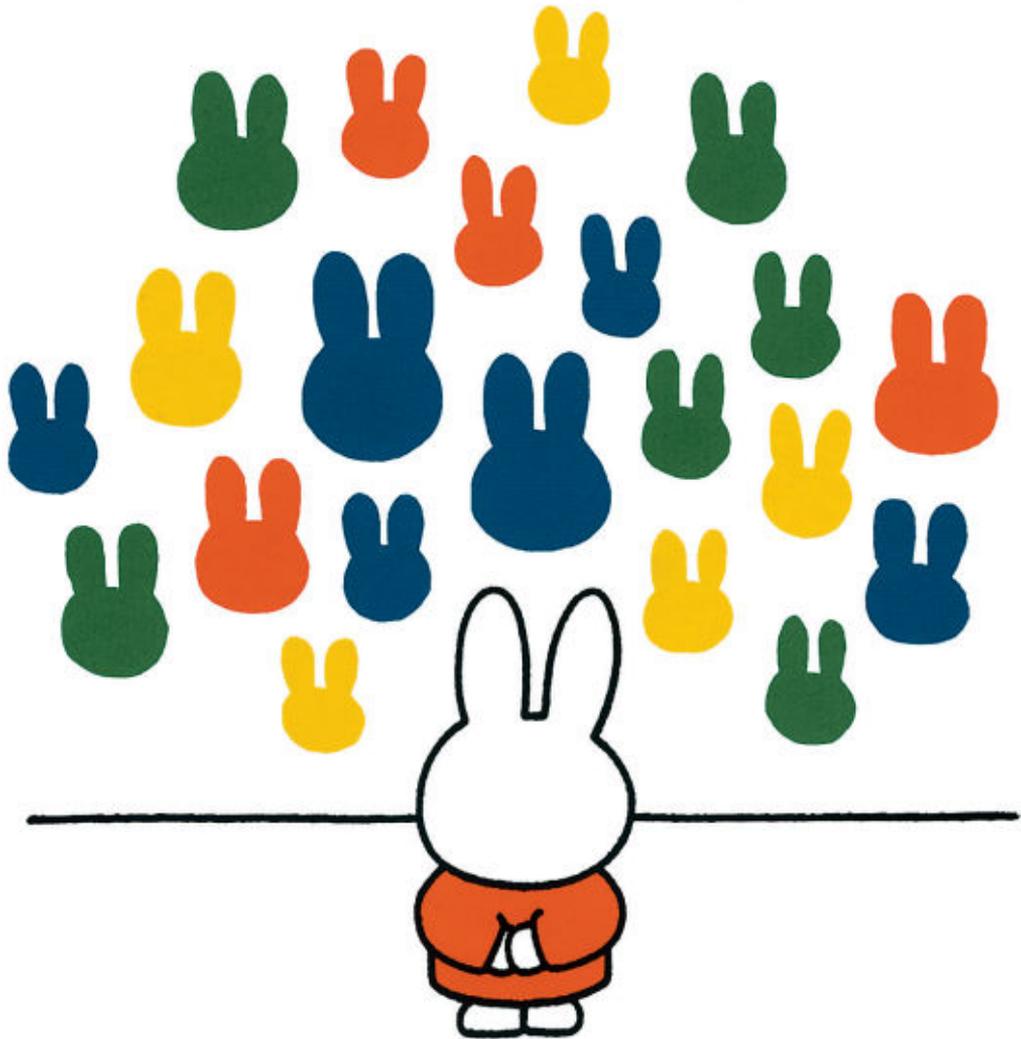
Lorsque, voici des années, un documentaire a montré à la télévision française la rude vie d'un peuple nomade en Mongolie, ce n'étaient pas les tentes primitives ponctuant l'immensité inhospitalière qui sautaient aux yeux, mais une housse de couette. On y découvrait en effet une toute petite fille endormie sous une représentation de Miffy, le petit lapin que Dick Bruna (° 1927) créa en 1955 et qui, depuis, a partagé avec des millions d'enfants dans le monde sa joie, ses aventures, son amour et surtout son innocence.

Lorsqu'on s'entretient avec Dick Bruna des choses de la vie, souvent des plus insignifiantes, on en oublie qu'il est l'un des rares à qui un musée extrêmement fréquenté<sup>1</sup> est dédié de son vivant et que les Néerlandais l'ont désigné comme le représentant le plus apprécié de tout le secteur des livres. Ses livres pour enfants, dans lesquels Miffy est accompagnée du petit cochon Poppy, de l'ours Boris et du chien Snuffy, ont été traduits dans plus de 50 langues et vendus à 85 millions d'exemplaires.

Mais l'œuvre de Dick Bruna n'a pas marqué que la vie des enfants puisque l'homme a incontestablement inspiré de nombreux autres graphistes. Max Kisman, graphiste et designer de réputation internationale, a ainsi raconté que son admiration pour Dick Bruna était telle qu'à une époque il n'arrivait pas à s'en détacher dans son travail.

J'ai assisté à plusieurs interviews publiques organisées à l'intention des professionnels du secteur et, à chaque fois, il a fallu ajouter des chaises. Et j'ai été frappée par l'âge des participants. À plus de 80 ans, Dick Bruna tenait en haleine un public conquis composé en majorité de très jeunes gens.

# Miffy au musée



**dick bruna**

## À QUAND LE TRAVAIL SÉRIEUX?

Né à Utrecht, Dick Bruna est le fils aîné de l'éditeur A. W. Bruna. Son arrière-grand-père tient un petit magasin de fournitures de bureau doublé d'une modeste maison d'édition et, en l'espace de trois générations, l'entreprise est devenue l'une des plus grandes sociétés d'édition néerlandaises, à laquelle est reliée une chaîne de librairies. Vingt ans après que l'arrière-grand-père de Dick a mis sur le marché sa première œuvre à connotation religieuse, l'homme est devenu le propriétaire de tous les kiosques à journaux des gares néerlandaises, un aspect qui marque sa société d'édition. Ici, pas de littérature existentielle, mais des petits livres faciles à lire pour meubler le temps passé dans le train.

Dans la famille Bruna, la tradition règne en maître. Ainsi, avec l'évidence qui vaut à Dick Bruna de porter le même nom que son grand-père Hendrik, il est clair depuis toujours que c'est lui, le fils aîné, qui dirigera un jour la maison d'édition. Dick Bruna se souvient des conversations qu'il a eues avec son père dans sa prime jeunesse et où ils ne parlaient que d'argent. «Non seulement je détestais cela, mais en plus je n'y comprenais rien». L'inverse était vrai également: «Pour mon père et mon grand-père, le dessin, la peinture, la musique vouaient à une existence de misère dans une chambre de bonne. Un jour, mon grand-père m'a appelé pour me faire la leçon et me demander quand j'allais enfin faire un travail sérieux. J'avais la trentaine bien avancée et Miffy existait depuis plus de dix ans, mais il pensait vraiment ce qu'il disait. Le seul travail qu'il connaissait était celui des affaires sonnantes et trébuchantes. Et mon père... alors que le travail des éditeurs consiste surtout à lire, lui ne lisait jamais le moindre livre, car les livres n'étaient bons qu'à être vendus».

Les plus beaux souvenirs de jeunesse de Dick Bruna ont pour cadre Bilthoven (près d'Utrecht), pendant les années de guerre. «Nous possédions une très grande villa, que les Allemands n'ont pas tardé à nous confisquer. Nous avons alors déménagé de l'autre côté de la rue, dans une petite maison à toit rouge et à l'ambiance très douillette. J'avais un accordéon et certains de mes amis jouaient de la batterie et du piano, et nous interprétions des chansons françaises. J'avais une grande admiration pour Charles Trenet et parfois je mettais un petit chapeau comme celui qu'il portait à la scène. Dans ces moments-là, je m'identifiais tout à fait à lui».

Plus tard, la famille vit dans la clandestinité à Loosdrecht (non loin de Bilthoven) et là aussi il fait bon vivre. Comme il ne peut pas aller à l'école, le jeune Dick peut consacrer tout son temps au dessin et à la musique. Pour sa mère, une femme très attachante, gaie et douce dont il est très proche, il écrit un livre dont il n'existe qu'un seul exemplaire: *Japie*. Dans cette histoire, un riche paysan n'oblige pas son fils à lui succéder, mais lui donne toutes les chances de développer ses talents musicaux. Ce livre exprime le rêve de Dick qui sait déjà qu'il ne pourra pas répondre aux attentes de sa famille d'éditeurs, et qui n'aspire qu'à devenir artiste.

Mais au lendemain de la guerre, son père l'envoie à Londres puis à Paris apprendre le métier d'éditeur. Dick Bruna connaît déjà l'architecte Gerrit Rietveld et l'œuvre du mouvement *De Stijl*, mais il va découvrir à Paris l'art de Picasso, de Léger et de Matisse, et ensuite, de retour au pays, les affiches que Willem Sandberg, typographe et directeur du *Stedelijk Museum* d'Amsterdam, réalise pour son musée. «Pour moi, c'étaient de véritables révélations, qui ont aussi marqué mon travail», se souvient Dick Bruna. «Le dessin d'après nature me paraissait trop sage. J'ai suivi quelques cours à l'académie, mais c'était très peu pour moi. Ces artistes m'ont permis de voir que l'on pouvait faire de superbes choses sans recourir à la perspective. Tout à coup, tout devenait possible.»



Dick Bruna, Dessin libre à la gouache, 45 x 35, 1953  
© Mercis, Amsterdam.

Dick Bruna finit malgré tout par rejoindre la société familiale, non pas comme éditeur mais comme concepteur de couvertures, et il est toujours reconnaissant à son père de lui en avoir donné l'occasion. «Si j'étais devenu artiste, je ne sais pas quelle tournure ma vie aurait prise. Peut-être en serais-je toujours à jouer de l'accordéon».

### À PARIS SOUS LA PLUIE

En réaction au succès des petits livres de poche édités par le concurrent Prisma, les éditions Bruna lancent une collection de poche baptisée *Zwarte Beertjes* (Oursons noirs). Entre 1952 et 1968, Dick Bruna conçoit pour cette collection plus de 2 000 couvertures qui, à quelques exceptions près, présentent une qualité telle qu'elles sont restées inchangées durant des années. Malgré leur grande diversité, ces créations sont reconnaissables, aussi bien en tant que série qu'en tant qu'œuvre d'un seul dessinateur. «Durant cette époque, je travaillais comme un dingue», se souvient Dick Bruna. «Je passais mon temps à découper, à coller, à dessiner, à déchirer, à photographier. J'utilisais tout ce que je trouvais. Il doit me rester une bible illustrée de superbes gravures de Gustave Doré<sup>2</sup>, entièrement découpée au profit des *Zwarte Beertjes*. Je me sens toujours très coupable lorsque je repense à cette époque: ma femme Irene était à la maison avec trois jeunes enfants qu'elle devait élever seule parce que le travail occupait tout mon temps. Et de plus, il n'y avait pas que la collection *Zwarte Beertjes*, nous avons d'autres séries, comme la collection littéraire *Witte Beertjes* (Oursons blancs)».

À l'origine, cette collection ne compte que des romans policiers et chaque couverture a un fond noir. Lorsque la collection est élargie à d'autres genres, l'arrière-plan peut être conçu d'une autre manière. L'un des personnages les plus connus édités dans cette collection est

Maigret, le fameux commissaire parisien imaginé par Georges Simenon. C'étaient justement ces couvertures, plus de 80 au total, que Dick Bruna prend le plus de plaisir à concevoir. «Au bout de trois pages, je me retrouvais à chaque fois à Paris sous une pluie maussade qui se prolongerait durant des semaines. J'ai toujours essayé d'intégrer le brouillard: le brouillard ne cache pas tout, mais beaucoup».

Certains auteurs écrivent des choses bien plus violentes que Simenon, mais cette violence ne transparaît jamais dans la couverture. Bruna compense cet aspect en créant sur la couverture une ambiance soit très mystérieuse, soit humoristique. Il y fait par exemple figurer un espion avec, dans la poche, un très grand revolver. «J'évitais de donner une dimension trop concrète à ces couvertures», explique Dick Bruna, «car plus le dessin était concret, plus le projet risquait d'être refusé par l'auteur. Par ailleurs, une couverture, même destinée aux *Zwarte Beertjes*, doit avoir un effet aussi percutant que mes affiches. Elle doit contenir de l'émotion, ce n'est pas une communication de service. J'ai parfois la nostalgie des salles d'attente des gares d'autrefois, qui étaient de véritables salles d'exposition d'affiches dont on savait au premier coup d'œil: cette affiche est de tel dessinateur, cette autre est de tel autre. Aujourd'hui, on y trouve toujours des affiches, mais il est rare de pouvoir en identifier le créateur». La série *Zwarte Beertjes* est tellement originale que certains en collectionnent les différents exemplaires, rien que pour les couvertures.

## DES FANTÔMES DRAPÉS DANS DES NAPPES

C'est à cette époque aussi que Dick Bruna dessine ses premiers livres pour enfants, intitulés *De Appel* (La Pomme) ou *Toto in Volendam* (Toto à Volendam). Et pendant les vacances à la mer, il dessine pour Sierk, son fils aîné, un petit lapin blanc, Miffy, aux contours encore un peu flous. Ses formes nettes lui viendront par la suite.

Alors que Miffy est issue de l'imagination de Bruna, Poppy existe réellement. La maîtresse de classe de Miffy est en effet inspirée de l'institutrice de ses enfants: une femme extrêmement chaleureuse, à la poitrine généreuse, qui se lie d'amitié avec Irene, l'épouse de Dick. Certains livres sont aussi basés sur des faits réels. Ainsi, Bruna dessine *Snuffie is zoek* (Snuffly est perdu) après que le chien préféré d'Irene a disparu un jour et une nuit, tandis que *Het spook Nijntje* (Miffy petit fantôme) lui est inspiré par ses petits-enfants qui jouent aux fantômes drapés dans une nappe.

Si le succès de ces livres pour enfants est immédiat aux Pays-Bas, Miffy et ses amis entament leur tour du monde après l'intervention de Pieter Brattinga, un autre concepteur graphiste mais surtout un grand promoteur du design industriel et du graphisme. Brattinga estime que l'œuvre de Dick Bruna est tellement fragile dans sa simplicité qu'il faut la protéger. Il met sur pied *Mercis*, d'où il se charge de défendre les intérêts commerciaux de Dick Bruna. Une initiative utile vu le peu d'intérêt que Bruna lui-même porte aux affaires et à l'argent.

Grâce à Brattinga, Miffy et ses amis conquièrent le monde entier, et pas seulement le cœur des enfants. C'est ainsi qu'il existe au Japon un fan-club composé exclusivement d'adultes qui, pour l'anniversaire de Dick Bruna et de Miffy, dégustent un gâteau décoré de carottes en massepain. Et en 2012, Tokyo accueille une exposition des points forts de la collection du musée *Mauritshuis* de La Haye. Lors de cette exposition, qui rencontre un franc succès, les visiteurs peuvent aussi acheter une poupée: une Miffy déguisée en *Jeune Fille à la perle*<sup>3</sup>. Quelque 30 000 exemplaires en seront vendus.



© Mercis, Amsterdam.

### UNE AGITATION DE TOUS LES INSTANTS

Dans le superbe atelier au cœur de la ville d'Utrecht, un gobelet accueillant trois pinceaux voisinait avec un petit pot d'encre. Avec le ravier qui contenait la gouache dont il traçait ses lignes, c'est tout ce dont Dick Bruna avait besoin. Et il ne lui fallait pas plus que deux petits points et une croix pour faire rire ou pleurer Miffy. Un excellent exemple peut en être trouvé dans *Nijntje is stout* (Miffy fait des bêtises), où Miffy avoue qu'elle a volé des bonbons: difficile de prendre un air plus contrit. Or, c'est précisément cette simplicité qui rendait la tâche ardue à Dick Bruna: «Les maîtresses d'école dessinent une Miffy en une, deux, trois. Moi, cela me prend des jours. Je ne travaille jamais de manière ludique ou détendue. Je vis dans une espèce d'agitation dont je ne peux pas me défaire. Lorsque je me réveille le matin, la panique m'étreint aussitôt. Si je réfléchis à ce qui pourrait bien m'arriver de terrible ce jour-là, je ne trouve rien. Je pense que cette agitation est due au fait que j'ai tellement produit sous haute tension que je ne suis plus capable aujourd'hui de trouver la sérénité dans mon travail. J'ai longtemps cru que je pourrais contrôler ces pensées, mais j'ai fini par y renoncer. Parfois, je vais simplement faire une heure de vélo, c'est efficace. De plus, les bonnes idées me viennent à vélo. Je vois alors de l'eau et je me dis que je devrais intégrer l'eau dans mes dessins. Ou des arbres. Ou des poignées de porte. Je regarde toujours les poignées de porte. Vous n'imaginez pas le nombre de poignées de porte différentes que l'on trouve ici à Utrecht».

Aux Pays-Bas, quatre prix importants sont décernés aux plus beaux livres pour enfants: les pinceaux d'or et d'argent pour les plus jolies illustrations et les stylets d'or et d'argent pour les plus beaux textes. Parmi d'autres distinctions, Dick Bruna a reçu un pinceau d'or et un pinceau d'argent, ainsi qu'un stylet d'argent. À la question de savoir quelle distinction lui tient le plus à cœur, il répond: «Les textes de *Lieve oma Pluis* (Gentille grand-mère Peluche) m'ont



© Mercis, Amsterdam.

valu un stilet d'argent. J'ai toujours eu l'impression que les auteurs ne voyaient en moi qu'un faiseur de rimes qui ne produisait que des vers idiots et puérils. Non seulement ce prix m'a fait plaisir, mais j'en suis toujours très fier».

**Céline Rutten**

Journaliste.

rutten200@zonnet.nl

Traduit du néerlandais par Caroline Coppens.

[www.nijntje.nl](http://www.nijntje.nl)

CÉLINE RUTTEN, *Gesprekken met Dick Bruna* (Conversations avec Dick Bruna), Atlas, Amsterdam, 2011.

---

**Notes :**

- 1 La *Dick Bruna Huis* (maison Dick Bruna), une section du *Centraal Museum* d'Utrecht (voir [www.centraalmuseum.nl](http://www.centraalmuseum.nl)).
- 2 Artiste, graveur et illustrateur français, ayant illustré notamment des ouvrages de Rabelais, Balzac, Lord Byron et Edgar Allan Poe.
- 3 Le célèbre tableau de Johannes Vermeer (1632-1675).